Lecture et analyse d’une nouvelle

« Bisou » de Niko Tackian

1

 Il y avait dans l’air une moiteur grasse qui vous collait à la peau comme une croûte de sang séché.

 La maison se tenait à flanc de falaise, déployant ses murs immaculés face à la crique où une mer noire allait et venait, emportant avec elle les galets de la plage. Henri habitait ici depuis presque dix ans. C’est la vue fabuleuse sur la côte déchirée de la frontière espagnole qui lui avait fait acheter cette villa. Un véritable coup de cœur partagé par Adeline, sa femme, leurs deux enfants, Paul et Annette, et, bien sûr, l’adorable Bisou. Ils y avaient vécu des années de bonheur et l’illusion de former une famille unie et heureuse. Henri avait même fait l’acquisition d'un bateau, un petit *Jeanneau* de sept mètres qu'il avait muni d'un puissant moteur lui permettant d'emmener sa tribu en balade le long de la Costa Brava. Ils avaient passé là des journées savoureuses, plongeant dans les criques désertes, braconnant oursins et poulpes, pique-niquant sur les plages de sable gris...

 Et puis l’illusion s’était évanouie et Henri avait compris que tout cela devait avoir une fin radicale. Pour quelle raison ? Il ne le savait pas lui-même. Sa psychanalyste, l'austère Mme Riquier, disait que ses angoisses cesseraient progressivement au fil des séances. Mais elles n'avaient fait qu’empirer et il en avait déduit qu’il était inutile de chercher la paix au milieu d’un champ de ruines. Puis il avait eu le déclic et une petite voix dans sa tête lui H soufflé la solution.

 *Massacre-les.*

 Il y eut comme un bruit de roulement sur les galets et les arbustes de la lande se plièrent sous l’effet de la tramontane. Le vent des terres soufflait parfois violemment dans le coin et Henri sentit un frisson lui hérisser les poils des avant-bras. Il était couvert de sang et tenait à la main un long couteau de cuisine, spécialement conçu pour débiter le jambon, dont il essuyait la lame sur son tee-shirt.

 Il s'était d'abord occupé d’Adeline, tâche la plus facile, puis était monté dans la chambre de Paul et Annette pour finir sa macabre besogne. Sa femme et ses enfants n’avaient même pas pu lui lancer un dernier regard, ils étaient profondément endormis, sous l'effet des somnifères qu’il leur avait servis avec le repas du soir. Tout ce qu’il avait construit et aimé n’existait plus. Henri était devenu un assassin de la pire espèce! Que dirait Mme Riquier lorsque les journalistes et la police viendraient la questionner sur son état de santé mentale ? Sans doute que c'était un garçon normal et sans histoire bien qu’il paraisse un peu déprimé depuis son installation dans le sud de la France. Tout le monde commencerait par s'interroger sur ses motivations. Sur ce point, Henri n’était pas sûr... l'ennui peut-être et l’envie d’autre chose ? Puis, surtout, on se demanderait où il avait filé. Mais pour ça, Henri avait un plan : il allait terminer de nettoyer le sang sur la lame, prendre une douche et se diriger vers son bateau. Il partirait en mer destination les Baléares - tâche facile vu qu’il avait stocké suffisamment d'essence pour tenir les 500 kilomètres qui le séparait de l'île de Minorque. De là, il embarquerait dans un avion pour Munich, puis pour l’Amérique du Sud, où il disparaîtrait pour toujours.

 Henri sourit en imaginant la dizaine d'heures de navigation qu'il allait accomplir. Il verrait le lever du soleil en pleine mer, un rêve d'enfant sur le point de se réaliser. Il jeta un œil dans le salon et aperçut deux points lumineux qui le fixaient. « Dégage ! », lança-t-il en direction de son chat, un bâtard rouquin qu'ils avaient recueilli quelques années plus tôt et que sa fille Annette avait baptisé Bisou. Henri détestait les animaux, et particulièrement les félins, teigneux et caractériels. Il avait accepté d’adopter Bisou pour faire bonne figure, mais l'envie de tordre son petit cou osseux ne l'avait jamais quitté. La bestiole se tenait assise tranquillement sur le plan de travail de la cuisine et fixait Henri de ses prunelles luisantes.

 Bisou avait assisté à chacun des meurtres, se faufilant dans le sillage d’Henri malgré les avertissements et les coups de talon.

 *Qu’est-ce que t’as à me regarder comme ça ?*

 Le chat restait silencieux comme seuls les chats savent le faire, c’est-à-dire en vous donnant l’impression qu’ils n'en pensent pas moins. Henri trouvait qu'il souriait d’un air mauvais.

 *T’as de la chance : j’ai déjà lavé le couteau*, conclut-il en se dirigeant vers la salle de bains pour prendre sa douche.

L’eau chaude coulait sur son corps effaçant les taches de sang. Le souvenir de sa famille et de cette nuit d’horreur était en train de disparaître lentement, aspiré par le siphon vers l’oubli total. Henri ne pensait à rien, il se sentait libre et heureux comme jamais. Une longue plainte lui fit reprendre ses esprits. L'espace d'une seconde, il imagina qu'Annette s’était traînée de sa chambre au salon et qu'il allait la trouver dans une mare rougeâtre, les mains tendues vers lui, les yeux remplis d’interrogations :

 – *Pourquoi ? Pourquoi tu m’as fait ça, papa ? C’est vrai, ça, pourquoi ?*

 – *Il n'y a pas d’explication, ma chérie... la vie est glaciale parfois, aussi glaciale que la lame du couteau qui tranche la gorge du cochon.*

 Henri avait assisté à la mise à mort d'une de ces bêtes une fois, et ça lui avait bien plu. Il couinait comme un nouveau-né et ses yeux dégageaient une peur qui vous transperçait. Égorger un humain était presque décevant, à côté… Il sentit un léger soubresaut d'émotion qu'il refoula immédiatement. Il ne fallait pas y penser. Ils étaient partis, c'est tout. Le bruit se transformait maintenant en petits gémissements et Henri comprit qu'il s’agissait de Bisou. Cette saloperie de chat n'arrêtait pas de miauler et ça ressemblait de plus en plus à des lamentations. Il allait bientôt rameuter les voisins. *Je vais lui tordre le cou et le balancer par la fenêtre,* se dit-il en attrapant la serviette pour se sécher. *Non ! Cette peste risque de se débattre et de me griffer.* Henri avança jusqu'au salon où Bisou se tenait toujours assis sur son perchoir, les yeux fixés vers lui, la gueule légèrement ouverte. *Tu vas la fermer, saloperie ?* souffla-t-il entre ses dents, sans espoir de résultat.

 Une idée jaillit dans son esprit, simple et précise comme celle qui l'avait mené à cette nuit d'horreur. *Toi, mon coco, j'ai une surprise qui t'attend*! Il se dirigea vers le fond de la pièce et rentra dans un petit débarras. Il fouilla dans les rayonnages supérieurs et finit par trouver ce qu'il cherchait : une caisse en plastique, la maison de Bisou lorsqu'ils prenaient la voiture pour partir en week-end ou l'emmener chez le veto. *Viens là-dedans, on va aller faire une balade tous les deux.*

2

 Le bateau était amarré à une ancre fixe qu'il avait installée lui-même dans la petite crique en contrebas de la maison. Le sentier menant à la plage sinuait dangereusement entre les rochers, mais l’immense pleine lune éclairait le paysage comme un soleil froid et il n’eut aucun mal à descendre. Depuis la rive, il utilisait une annexe pour se rendre au *Jeanneau*. Henri mit le bateau gonflable à l’eau, puis déposa son sac et la cage de Bisou au fond de l’embarcation. Il jeta un dernier regard vers la maison dont les murs blancs brillaient contre la paroi de pierre. Un instant, il eut l'impression de voir les silhouettes de sa femme et de ses enfants l’observer depuis la grande fenêtre du salon, mais il repoussa cette idée. Ils n’ouvriraient jamais plus les yeux, il avait fait ce qu’il fallait et il ne croyait pas aux fantômes. Le contact de l’eau glaciale avec ses parties génitales lui provoqua un gloussement d’inconfort et il sauta dans l’annexe pour commencer à pagayer.

 Une fois à bord du bateau, il ne lui fallut pas plus de quelques minutes pour procéder aux manœuvres d'usage : mettre le moteur à flot, démarrer l’hélice et détacher le navire de son ancre. Bisou se tenait dans sa cage posée sur la banquette arrière. Il observait Henri sans faire un bruit « Tu commences à comprendre, hein ! » lança-t-il à son intention tout en actionnant les vitesses.

 Le *Jeanneau* avançait vers le large sur une mer d'huile. Henri s'était assuré de la météo marine. Il aurait été dommage qu’une tempête perturbe ses plans. Lorsqu'il fut suffisamment loin des côtes, il poussa le moteur à plein régime et sentit l'air lui fouetter le visage. Face à lui, l'immensité noire éclairée par une nuée de reflets argentés. Il laissait sa maison remplie de morts pour traverser le Styx et retourner vers les rives de la vie. Dans quelques heures, le soleil se lèverait sur une aube nouvelle, son aube. À l'arrière, Bisou l’observait toujours…

3

 Une heure plus tard, Henri décida qu'ils étaient bien assez loin. Derrière lui, la côte espagnole avait disparu et la lune éclairait la mer immense qui l'entourait jusqu’à l'horizon.

 Une petite houle s’était levée et quelques vagues venaient s’écraser contre la coque. Il coupa le moteur et jeta un coup d’œil au sonar. Cent soixante-dix-neuf mètres de fond, c’était largement suffisant. À cette profondeur, impossible de sortir l’ancre, il allait laisser le bateau dériver pour finir sa besogne, il n’en avait pas pour longtemps, de toute façon. Après avoir inspecté les alentours, il inspira un bol d'air frais et se retourna vers la cage où Bisou était tranquillement étendu. Les chats détestaient l’eau, c’était bien connu, et Bisou allait bientôt prendre un bain de mer avant d'aller nourrir les poissons. Fallait-il le balancer avec la cage ? Non, il préférait de loin voir la petite bête se débattre au milieu des flots, miaulant tout son saoul pour finalement se résigner à plonger dans l’obscurité. Henri espérait même que cela durerait un peu, histoire de rigoler. Il fit un pas et dut reprendre son équilibre, car une vague plus grosse que les autres venait de faire tanguer la coque du navire.

 Il saisit le loquet de la cage et le pivota vers le haut pour l'ouvrir. Bisou ne bougeait pas, il restait calmement allongé. «Salut, mon petit pote, t'es prêt pour la baignade ? »

 Henri tendit sa main vers l'animal, mais la retira rapidement pour éviter les coups de griffes que le chat envoyait dans sa direction. *T'as finalement compris ce qui se passe, rouquin... t'es pas si con que ça!* Il y eut un bruit sourd et le bateau s’inclina sur le côté si bien que la cage tomba de la banquette aux pieds d'Henri. « Bordel de merde ! », lâcha-t-il en se retournant vers la console de navigation. Sans ancre, l’embarcation dérivait librement et il s’était mis de travers, exposé au roulement des vagues que la houle soulevait de plus en plus. Il jeta un œil derrière lui, le chat se trouvait toujours à l'intérieur de sa boîte malgré la porte grande ouverte.

 « Attends une seconde, papa revient te voir. »

 Henri entreprit de redémarrer le moteur pour positionner correctement le bateau et éviter de se faire ballotter en permanence. Il en eut pour moins d'une minute, mais, lorsqu’il se retourna, Bisou n’était plus là. *Où es-tu, saloperie?!* Il n’y avait pas vraiment d'endroits pour se cacher. Le pont était composé d’un petit espace libre au centre et de trois banquettes installées en « U » pour pouvoir profiter de la vue. Nul Bisou en vue. Henri pensa qu'il avait sauté à la mer pour lui enlever le plaisir de le balancer. Puis il remarqua que le portillon de la plate-forme d’accès était ouvert. Il avança lentement et découvrit le chat, recroquevillé au bord, la tête penchée vers l'eau. *Te voilà, sale peste !* Il n’eut pas le temps de finir sa phrase qu’il glissa sur une flaque qui lui fit perdre l’équilibre et s’étaler de tout son long vers l’arrière. S'il s'était trouvé sur le pont, il aurait pu s’agripper au garde-corps, mais la plate-forme donnait directement dans la mer. Après une brève chute, Henri rencontra l’eau froide et un frisson désagréable lui parcourut l’échine. Sous l’effet de la surprise, il n'eut pas le réflexe de bloquer sa respiration et avala une bonne tasse d’eau bien salée. Une fraction de seconde, il se demanda sur quoi il avait glissé puis il actionna ses bras pour rétablir son équilibre et sortir sa tête à l’air libre. Le bateau était toujours là, mais le courant continuait de le faire dériver rapidement. Bisou se tenait tranquillement assis et le regardait fixement. « Tu te marres bien, hein, saloperie ! » hurla-t-il en nageant contre les vagues pour rejoindre l'échelle. C'est alors que ses narines notèrent une légère odeur que le vent ramenait dans sa direction. *De la pisse ! T’as pissé pour que je tombe !* Henri agita ses bras plus vite, mais l'embarcation s’éloignait de lui à mesure qu’il tentait de réduire la distance. La houle s'était levée encore un peu plus et les vagues formaient maintenant de petits creux qui se dressaient entre lui et sa planche de salut. Henri lutta contre les éléments de toutes ses forces, battant des pieds et des mains pour avancer. Il lui fallut une bonne demi-heure d'effort avant de comprendre qu'il n'y arriverait jamais. Le bateau s'éloignait et, avec lui, l'espoir d’une vie meilleure. Il ne verrait jamais le lever du soleil et son rêve d'enfant disparaîtrait avec lui au fond de l’abîme. Alors qu’il s’immobilisait, transi de froid, les muscles tétanisés, il crut apercevoir une dernière fois la silhouette de Bisou.

 Cette fois, il en était certain, il lui souriait à pleines dents.

Maintenant que tu as lu la nouvelle de Niko Tackian, tu vas répondre aux questions ci-dessous. Tu trouveras les réponses pour la plupart d’entre elles directement dans le texte. Toutefois, tu devras sans doute faire quelques recherches sur internet afin de répondre à d’autres questions. Dans ce cas, n’oublie pas de bien mentionner tes sources. Enfin, tu seras également amené.e à faire preuve d’imagination et rédiger toi aussi un texte en rapport avec la nouvelle.

**Source du texte :**

Tackian (Niko), « Bisou » dans *Phobia. Nouvelles.* Paris, J’ai lu, 2018, pp. 305-315.

**Questionnaire :**

1. Explique le titre de la nouvelle.
2. Quel est le type de narrateur ? Justifie à l’aide du texte.
3. Quelle est la focalisation ? Justifie à l’aide du texte.
4. Décris le personnage principal.
5. Quel acte commet-il ?
6. Est-ce que quelqu’un aurait pu anticiper ses actes ?
7. Quelles étaient les motivations d’Henri ?
8. Quel est son plan ?
9. Il mentionne comme destination les Baléares. Réalise des recherches sur internet afin de localiser cet endroit.
10. À la ligne 112, « le Styx » est mentionné. En faisant des recherches sur internet, explique ce que c’est et quel est le lien avec la nouvelle.
11. Quel rêve d’enfant pense-t-il accomplir ?
12. Dans le texte, quelques phrases sont écrites en italiques. A ton avis, à quoi sert ce changement d’écriture ?
13. En revanche, aux lignes 134 et 139, l’auteur utilise des guillemets. Pourquoi ?
14. Qui va empêcher Henri de réaliser son plan ? Cite deux actes qui vont dans ce sens.
15. À ton avis, qu’arrive-t-il à Henri ?
16. Exercice de rédaction. Choisis l’une des situations ci-dessous et rédige un texte d’au moins 150 mots en respectant les contraintes données.

**Situation 1 :**

En respectant le type de narrateur et la focalisation de la nouvelle, rédige la suite de la nouvelle. Tu te concentreras donc sur ce qui va arriver à Henri.

**Situation 2 :**

Réécris une partie de la nouvelle en adoptant le point de vue de Bisou. Tu peux choisir le type de narrateur mais tu dois adopter une focalisation interne sur Bisou.

**Situation 3 :**

Rédige la suite de la nouvelle en t’attardant sur le personnage de Bisou. Il t’est laissé libre choix quant au type de narrateur et à la focalisation.